

Transcription de l'interview d'Étienne Davignon (Bruxelles, 10 janvier 2013)

Légende: Transcription de l'interview d'Étienne Davignon, membre (1977-1981) puis vice-président (1981-1985) de la Commission des Communautés européennes, chargé notamment du Marché intérieur, des Affaires industrielles et de l'Union douanière, réalisée par le Centre Virtuel de la Connaissance sur l'Europe (CVCE) le 10 janvier 2013 à Bruxelles. Conduit par François Klein, collaborateur scientifique au CVCE, l'entretien porte particulièrement sur les aspects suivants de la vie de Tommaso Padoa-Schioppa: sa personnalité et son action au niveau européen et à la tête du think tank Notre Europe (2005-2010).

Source: Interview d'Étienne Davignon / ÉTIENNE DAVIGNON, François Klein, prise de vue: Nicolas Donnerup.- Bruxelles: CVCE [Prod.], 10.01.2013. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:17:49, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/transcription_de_l_interview_d_etienne_davignon_bruyelle_s_10_janvier_2013-fr-5d15fb8a-25a1-463a-aa9e-f923ba4e954e.html



Date de dernière mise à jour: 11/09/2017

Transcription de l'interview d'Étienne Davignon (Bruxelles, 10 janvier 2013)

Table des matières

I. L'action de Tommaso Padoa-Schioppa au niveau européen.....	1
II. Tommaso Padoa-Schioppa à la tête du think tank Notre Europe.....	3
III. La personnalité de Tommaso Padoa-Schioppa.....	4

I. L'action de Tommaso Padoa-Schioppa au niveau européen

[François Klein] Monsieur Davignon, bonjour.

[Étienne Davignon] Bonjour.

[François Klein] Merci d'avoir accepté de livrer votre témoignage dans le cadre du projet de commémoration de l'œuvre de Tommaso Padoa-Schioppa «Les interviews réalisées en coopération avec Notre Europe et Sciences Po Paris». Vous avez été vice-président de la Commission Thorn, c'est au même moment que Tommaso Padoa-Schioppa est arrivé à Bruxelles où il prenait la direction de la DG II Affaires économiques et financières. Quelle impression vous a-t-il fait à l'époque et quel rôle a-t-il joué au sein de la Commission dans une période où l'Europe paraissait en proie à une crise larvée?

[Étienne Davignon] Écoutez, il est arrivé précédé d'une très bonne réputation. Et donc c'était une nomination importante, puisque la fonction de directeur général était véritablement une fonction d'inspiration pour la Commission tout entière et pas simplement pour le commissaire responsable. Et je m'en souviens parce que c'était François-Xavier Ortoli qui était en charge des affaires financières à la Commission, et nous avions... il m'en avait parlé de cela et il avait grande confiance en Tommaso, sur quoi il a eu raison. Et c'était une collaboration très intime. Il faut savoir que c'était un moment-clé parce que le Système monétaire européen qui avait été mis en place sous la présidence de Roy Jenkins quand il était président avec les interventions de Giscard et de Schmidt, c'était le début du fonctionnement, et évidemment, puisque la situation économique était difficile, la situation monétaire était difficile. Donc il est venu dans le bain dans la grande profondeur. Il n'a pas eu une possibilité d'homme, et compte tenu de son passé, il était bien versé dans ces affaires, et il exerçait une fonction importante puisque je dirais qu'à ce moment-là les relations horizontales au sein de la Commission entre les différents responsables étaient peut-être meilleures qu'elles ne sont devenues par la suite avec l'augmentation du nombre des commissaires, l'augmentation du nombre des directions générales. Par exemple, moi qui m'occupais beaucoup des affaires industrielles et économiques, Tommaso Padoa nous aidait sur la partie macro-économique des choses et pas simplement la direction de l'industrie s'occupait toute seule dans son silo. Donc j'ai appris à bien le connaître,

à bien l'apprécier. Il était compétent, il exerçait sa compétence avec tranquillité. Donc il était sans arrogance intellectuelle par rapport à ceux qui connaissaient les choses moins bien que lui, et j'étais certainement dans cette catégorie et il a repris une direction générale importante et a conservé l'importance de cette direction, y compris par rapport aux États membres, parce qu'à ce moment-là, il n'y avait pas de scission dans la préparation des réunions du Conseil. C'était par les représentants permanents. Donc il était en prise directe sur la négociation, je dirais politique, pour aboutir aux résultats recherchés.

[François Klein] Tommaso Padoa-Schioppa appartient à un groupe de hauts fonctionnaires italiens avec des gens comme Renato Ruggiero ou plus tard Mario Draghi, qui ont beaucoup œuvré pour la modernisation du pays en utilisant le levier que représentait l'Europe pour encourager les réformes. De quelle réputation jouissaient-ils sur la scène européenne?

[Étienne Davignon] Comme vous l'avez très bien indiqué, c'était une tradition forte de l'implication de la banque d'Italie. Ça a commencé avec Carli et ainsi de suite, qui se sont profondément impliqués dans l'intégration européenne, avec une qualité de compétence, ce qui veut dire que les acteurs principaux à cette époque-là, c'était le ministère des Affaires étrangères d'un côté, la Banque d'Italie d'un autre, et puis des responsables politiques du gouvernement de l'époque. Et donc, ils étaient des acteurs à part entière et dans lequel la différence entre leur activité européenne et leur activité nationale était peu perceptible puisque c'était le même dossier. Si l'Europe avançait, elle encadrait l'Italie, si l'Italie avançait, elle renforçait l'encadrement européen. Ils étaient profondément à l'aise avec quasiment cette double casquette et ont donc été dans la construction européenne les individus italiens qui ont joué pendant toute cette période un rôle extrêmement important tant au niveau des hauts fonctionnaires qu'au niveau d'un certain nombre de ministres. Donc l'Italie était un acteur important. Et donc c'était un des paradoxes de la situation parce que la situation politique italienne était compliquée – elle l'a toujours été et elle l'est toujours – et ça ne les empêchait pas d'être au niveau de la construction européenne des acteurs de premier plan et on ne se trouvait pas du tout à ce moment-là dans une situation qu'on a connue par rapport à la suite où il y avait une différence entre les pays du nord et les pays du sud. L'Italie n'était pas qualifiée de pays du sud dans ce parcours qui a conduit à l'union monétaire.

[François Klein] Justement, par la suite, Tommaso Padoa-Schioppa à la fin des années 80 a joué un rôle central dans la préparation de l'union monétaire. Quel a été à vos yeux son apport principal?

[Étienne Davignon] Je pense que... et Jacques Delors pourra être un témoin encore plus précis que moi, mais quand on analyse la construction européenne, on voit toujours qu'il y a deux niveaux: elle a un niveau d'impulsion politique dans lequel l'horizon est fixé et elle réussit dans la mesure où sur la base de... ou par rapport à cette vision politique se constitue une structure de compétence, de mise en œuvre. Et donc de la même manière qu'il y avait une impulsion politique vers l'union monétaire, il y avait une structure de vérification des moyens de comment faire l'organisation administrative et juridique, et donc cette combinaison entre l'impulsion politique d'une part et la capacité d'en faire quelque chose d'opérationnel d'autre part qui oblige à entrer dans les détails et à avoir à faire les vérifications nécessaires sur comment ça

peut ou ça ne peut pas fonctionner, et il a été tout à fait essentiel dans la direction de cette mission-là qui était de traduire en éléments opérationnels ce qu'était le grand objectif.

II. Tommaso Padoa-Schioppa à la tête du think tank Notre Europe

[François Klein] Tommaso Padoa-Schioppa a aussi été un homme de réseau au niveau européen. Il a été très actif dans le monde des *think tanks* en couvrant notamment la présidence de Notre Europe de 2005 à 2010. Au niveau mondial, il a été membre du *steering committee* du groupe Bilderberg dont vous-même avez été président. Dans les deux cas, quel a été son apport aux travaux collectifs?

[Étienne Davignon] Eh bien, je crois que d'abord ça part d'une première constatation, c'est que les grandes entreprises européennes sont des entreprises collectives. Et elles impliquent une impulsion politique, mais elles impliquent aussi la nécessité d'associer un grand nombre d'acteurs, parce que c'est le changement que l'on effectue. Ce n'est pas simplement la gestion. Quand on gère, les choses sont plus simples, on sait qui gère, on sait les personnes qui sont affectées par la gestion. Quand on crée, il faut associer tous ceux auxquels il faut faire l'apprentissage de ce que sera la situation nouvelle. Et donc il y a toujours dans l'histoire de la construction européenne cette association que cela concerne les syndicats, que ça concerne les entreprises publiques, que ça concerne les entreprises et les académies. Ça remonte à l'idée que c'est l'héritage qu'a laissé ce que dans le temps on appelait le comité Monnet et qui, compte tenu du passage du temps, faisait que ce groupe assez large composé de cette combinaison d'acteurs qui n'étaient pas simplement des responsables politiques, s'est continué de manière informelle. Et Tommaso, tout à fait naturellement, faisait partie de cet exercice de conviction de pédagogie et d'écoute parce qu'il est très important de ne pas se lancer dans le nouveau sans prendre l'expérience de ceux qui connaissaient la situation ancienne que l'on doit améliorer. Et donc il était tout à fait naturellement un interlocuteur écouté, comme il était un interlocuteur qui souhaitait écouter et recueillir les éléments supplémentaires à ceux qu'il connaissait dans sa fonction précise, que ce soit à la Commission ou que ce soit à la Banque d'Italie ou plus tard à la Banque centrale européenne, c'était une attitude tout à fait normale de faisceaux, d'être sûr que tous les éléments pertinents pouvaient être connus, pas nécessairement retenus comme on le suggérait, mais connus, et dans ce sens-là, avec le tempérament qui était le sien, on aimait bien lui parler et on aimait bien l'écouter.

[François Klein] Nous avons parlé des *think tanks* tout à l'heure. De façon plus générale, comment évaluez-vous l'apport de ces réseaux, parfois décriés, à la construction européenne?

[Étienne Davignon] Écoutez, dans cette affaire de réseaux, il y a le cliché habituel, qui est maintenant renforcé par les réseaux sociaux et ainsi de suite. Les gens aiment croire aux grands complots. Ils aiment croire qu'il y a un certain nombre de personnes, cachées quelque part, qui gouvernent le monde. Et je me souviens bien que nous disions à peu près la même chose. Un jour, on nous interrogeait sur Bilderberg, vous êtes le gouvernement occulte du monde et ensemble, nous avons dit, si nous étions le gouvernement occulte du monde, la première chose qu'on devrait faire, c'est de démissionner et aller se cacher parce que vu l'état du monde, on ne

peut pas dire que nous avons accompli une belle trajectoire. Donc il y a quelque chose de ridicule mais qui existe depuis toujours, le fantasme du complot se trouve dans l'histoire quand on sait qu'un auteur français a vendu 100000 exemplaires d'un livre qui expliquait qu'il n'y avait pas d'avion qui était tombé sur le Pentagone au mois de septembre. Donc, tout est possible dans la mesure où on discute encore de l'assassinat de Lincoln. Donc les choses sont là. Je crois simplement que ce sont des choses utiles, mais elles ne sont pas essentielles. Elles sont utiles parce que c'est important de connaître la vie des autres. Et pour connaître la vie des autres, il faut pouvoir les rencontrer et il faut que différents avis puissent se confronter. Et je crois qu'en ce sens-là, c'est une addition de la connaissance que l'on a des choses, une possibilité d'avoir un meilleur jugement sur les difficultés qu'on va rencontrer, sur la capacité qu'on a de convaincre et de persuader. Cela étant, c'est complètement accessoire à la décision politique, c'est un accompagnement pour faire réussir quelque chose. Ce n'est pas le réseau qui fait la politique. Le réseau peut aider à réaliser les objectifs que l'on a entrepris.

III. La personnalité de Tommaso Padoa-Schioppa

[François Klein] Au niveau plus personnel, justement, pourriez-vous nous dire quelques mots sur l'homme, Tommaso Padoa-Schioppa?

[Étienne Davignon] Alors, c'était un homme de conviction, et c'est très important parce qu'il n'exerçait pas simplement une fonction, il était persuadé de la nécessité de mener l'action de poursuite de l'intégration européenne et c'est vraiment dans ce contexte-là que se situe sa carrière, comme on l'a dit tout à l'heure, cette non-distinction entre l'intérêt national et l'intérêt européen: si l'Europe marche, l'État marchera mieux, si l'Europe marche bien, c'est qu'elle prendra en compte ce que sont les spécificités des États et ainsi de suite. Et donc, la première chose qui frappait, c'était cette conviction qui s'exprimait de manière tranquille. C'était tout sauf quelqu'un qui faisait des déclarations ex cathedra. Mais il ne faut pas parler fort pour être entendu. Et donc il avait cette caractéristique de parler doucement, mais sur la base de sa conviction qui était la sienne, on savait que c'était... que ça avait du poids et que c'était important. Ensuite, c'était un homme gentil. Donc on peut imaginer dans les fonctions qu'il exerçait, qu'il a exercées tôt dans sa carrière qu'il pouvait se prendre pour ce qu'il était. Il ne se prenait pas pour ce qu'il était. Il était très convaincu qu'il avait des choses à dire et des choses à apporter, donc il n'avait pas de fausse modestie en disant: «moi qui ne sais rien», et cætera, mais au contraire il le faisait avec une grande tranquillité et beaucoup de gentillesse, d'essayer de comprendre ce qu'on lui disait; force de persuasion pour persuader dans la mesure où ses interlocuteurs n'étaient pas convaincus dès le départ; une grande ténacité, ce qui est indispensable dans les affaires européennes, elles ne vont pas nécessairement vite, elles ne se font pas nécessairement du premier coup. Et donc de combiner patience et ambition était une de ses caractéristiques.

Ensuite, comme individu, il était amusant, il avait un bon sens de l'humour, un peu de sens de la dérision, donc c'était en dehors de tout un bon camarade.

[François Klein] Pour revenir à Tommaso Padoa-Schioppa, y a-t-il peut-être d'autres moments de sa carrière que vous souhaiteriez évoquer?

[Étienne Davignon] Je pense que, comme vous le voyez, sa carrière a été très linéaire d'une certaine manière. Il était haut fonctionnaire italien, il a été haut fonctionnaire européen, il est retourné à la Banque d'Italie – il n'est pas devenu gouverneur de la Banque d'Italie, il est reparti à l'international. Quand sa carrière internationale s'est terminée, il s'est tout à fait naturellement retrouvé dans la possibilité avec le temps qu'il avait de continuer à être un inspirateur d'idées, et à ce moment-là il a repris la présidence de Notre Europe, dont il était un membre du Conseil. Donc il y a un grand élément linéaire dans ce qu'étaient les caractéristiques de sa vie, et il trouvait le temps à côté de ça, il aimait la bonne vie, il aimait les arts, il aimait beaucoup de choses. Ce n'était pas du tout un fonctionnaire technocrate frigide.

[François Klein] Monsieur Davignon, je vous remercie.